

Un ensemble funéraire du premier âge du Fer :

Responsable d'opérations

Aurélie Bouquet, Gaëlle Granier, Núria Nin et Vanina Susini

Bigaron, plaine de Luynes

Pour la Protohistoire régionale, l'ensemble funéraire mis au jour au lieu-dit Bigaron, dans la plaine des Milles-Luynes, en 2012, constitue une découverte importante, d'abord pour le témoignage qu'il livre d'une nouvelle occupation de plaine au cours de l'âge du Fer, et plus encore pour les informations qu'il fournit sur les pratiques funéraires en vigueur durant cette période, qui restent à ce jour mal documentées.

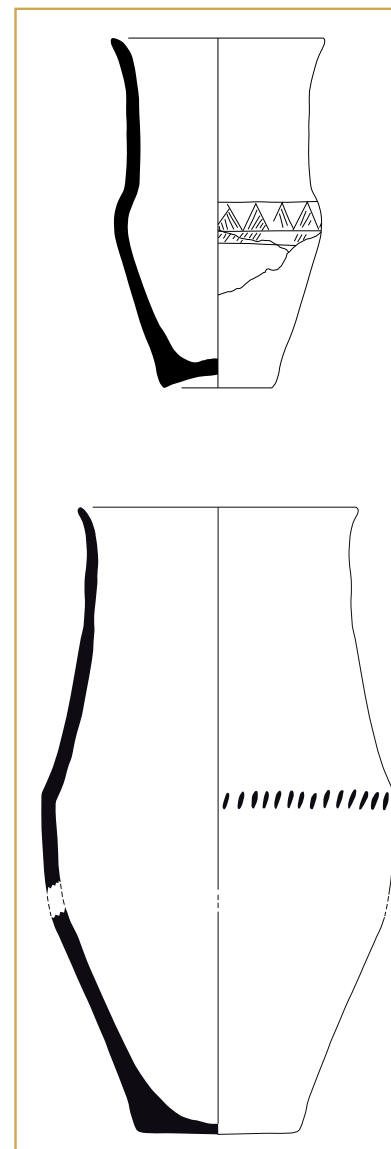
Révéle au cours d'un diagnostic conduit préalablement à l'extension de la maison d'arrêt de Luynes et en parfait état de conservation, il comprend deux fosses remplies de résidus de crémation qui ont livré un mobilier métallique très abondant. Ces fosses ont été installées sur le versant d'une colline s'étirant vers le nord-ouest, en bordure du ruisseau Le Robert et leur superposition stratigraphique rend compte de deux moments de fréquentation, qui semblent avoir été interrompus par une brève phase de colluvionnement.



La fosse 1

La fosse 1, qui est la plus ancienne, se présente comme un creusement à peu près quadrangulaire (1 m de long pour 0,60 m de large et 0,70 m de profondeur), dont aucune des parois ne portait de traces de rubéfaction. Son comblement est presque exclusivement composé des résidus du bûcher, qui semblent avoir été déposés en vrac. Ce dépôt a livré, mêlés aux cendres et aux charbons de bois, des ossements calcinés, appartenant à au moins trois individus (125).

Tous les objets présents dans la fosse ont subi l'action du feu ; ils ont donc été déposés sur le bûcher en même temps que le (ou les) défunt(s) et peuvent être considérés comme des dépôts primaires. Ils se concentraient dans la partie inférieure de la fosse sépulcrale. Parmi les objets en céramique, on dénombre deux urnes, dont une ornée d'un fin décor incisé (126), et une fusaïole bitronconique. La présence de cet objet domestique qui servait à filer la laine, est assez fréquente dans les sépultures de l'âge du Fer et désigne en général des tombes de femme. Des analyses ont permis d'identifier également deux bracelets en lignite.



125 Trois étapes de la fouille de la fosse 1

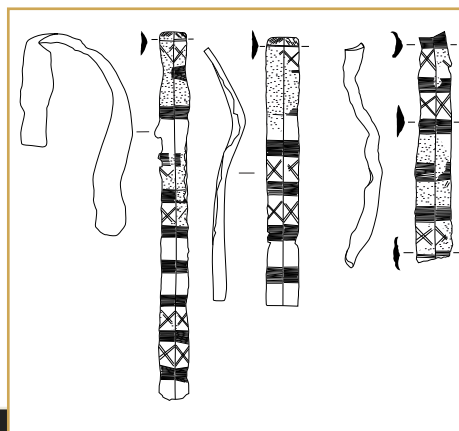
126 Vases en céramique non tournée déposés sur le bûcher

Mais c'est le lot des objets métalliques qui constitue l'ensemble le plus remarquable. Représentant un poids de près de 4,2 kg, il comprend plus d'une centaine de pièces de parure en bronze qui ont permis de dater la sépulture du courant du VI^e s. av. J.-C. On y trouve plusieurs fibules appartenant au groupe du Golfe du Lion, une fibule hispanique, au moins dix torques torsadés à enroulement terminal fabriqués à partir d'une tige martelée à chaud, plusieurs brassards d'armilles, dix bracelets à jonc ovale ou quadrangulaire, des anneaux de parure et une bague. Dans ce lot, une série de bracelets de chevilles de section bitronconique portant un fin décor incisé, mérite l'attention (127). Elle devait comprendre seize pièces à l'origine, à en juger par le poids et la longueur cumulée des fragments, sachant que les exemplaires entiers connus mesurent autour de 35 cm de diamètre. Extrêmement rares, ces bracelets présentent de grandes similitudes avec des parures en bronze mises au jour sur deux sites éloignés et de nature très différente, l'oppidum de la Cloche, près de Marseille, dans une phase datée des VI^e-Ve s. av. J.-C., et la sépulture des Crottes, à Ascros, dans les Alpes-Maritimes (datée de la transition Bronze final 3b/âge du Fer). Dans ce dernier cas, les bracelets étaient, semble-t-il, associés à un individu inhumé et non brûlé, et encore en place sur ses membres inférieurs. Dans la fosse funéraire aixoise, la qualité et la quantité de ces objets métalliques, témoignent de l'importance de ou des défunts.

Si le contenu de la fosse était parfaitement conservé, il est plus difficile de dire si celle-ci était, à l'origine, pourvue d'aménagements de surface (pierre de signalisation, petit tertre ?) qui auraient pu disparaître sous l'effet de l'érosion. On est tenté de lier à sa présence le fossé et une autre fosse découverts à ses abords, mais sans pouvoir préciser quel rôle ils ont pu jouer. Ces vestiges ont ensuite été recouverts par un dépôt colluvial qui témoigne de la reprise d'un double phénomène, érosif à l'amont et sédimentaire à l'aval.



127 Bracelets de cheville en bronze, découverts dans la fosse 1

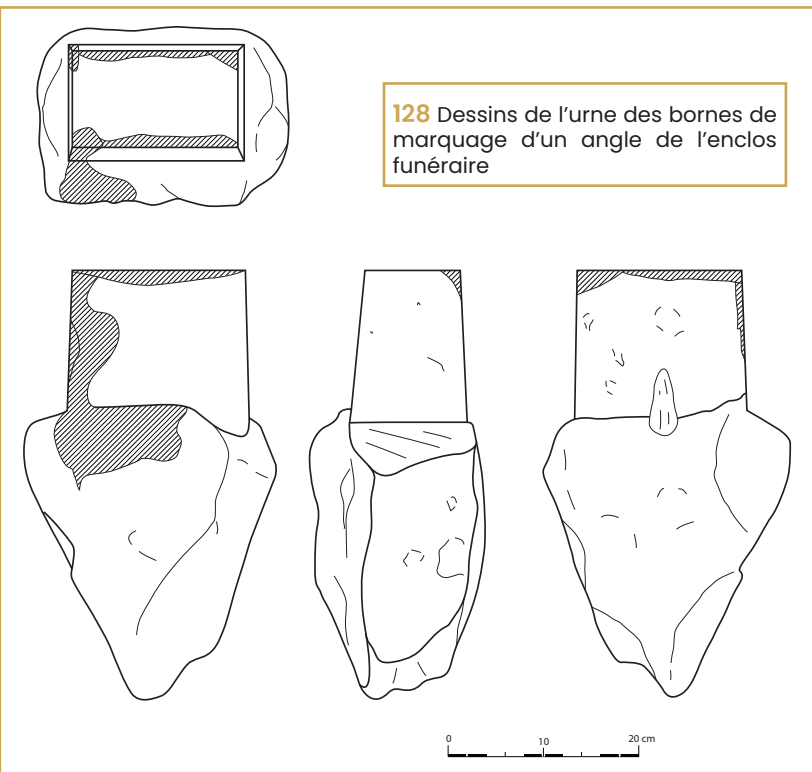


Dessins de bracelets de cheville en bronze

La fosse 2

C'est au sommet de ce dépôt et à l'emplacement de la fosse 1, qu'a été établi le second ensemble funéraire, daté de la transition VI^e -Ve s. av. J.-C. Son organisation est plus complexe. Présentant les mêmes caractéristiques que le précédent, il a, ici, été installé au sein d'un enclos rectangulaire de 24 m², bien matérialisé par des blocs et trois bornes en calcaire taillées, qui en marquaient les angles (128). Cet enclos montre la volonté de matérialiser et de signaler la fosse, et de l'inscrire dans le paysage.

Très original - on ne lui connaît pas d'équivalent pour cette période dans le Sud-Est de la France - il conservait les traces de sa fréquentation : vestiges de sol avec dépôt d'objets brisés, bloc qui a pu faire office de table à offrande.



128 Dessins de l'urne des bornes de marquage d'un angle de l'enclos funéraire

0 10 20 cm

Orientée est-ouest, la fosse sépulcrale a un plan vaguement trapézoïdal et mesure, à l'ouverture, 1 m de long, 0,50 m de large et 0,55 m de profondeur, ce qui lui confère un volume d'environ 0,25 m³. Comme la fosse 1, elle était remplie par les résidus de la crémation, qui ont ici été recouverts par une couche de pierres (129). Un peu moins riche que la précédente, elle a livré quatre vases en céramique (une coupe et un lécythe en céramique à pâte calcaire d'origine vraisemblablement massaliète et deux urnes en céramique non tournée) et un lot d'objets de parure en bronze assez similaires à ceux de la sépulture 1, mais beaucoup moins abondants : torques, fibules, bracelets et armilles.

C'est donc bien à la transition Bronze/Fer que ce type de structure semble s'être le plus largement diffusé. Toujours attestées en Suisse, elles se multiplient dans la vallée du Rhône, tout en restant cependant encore peu fréquentes dans la région provençale, et sont encore utilisées à la fin du second âge du Fer comme à Varen dans le Tarn-et-Garonne, dans un contexte du I^{er} s. av. J.-C.

L'étude anthropologique

L'étude anthropologique a montré que ces deux fosses sépulcrales étaient plurielles ; elles contenaient toutes les deux les restes de plusieurs individus : dans la plus ancienne, se trouvaient les ossements de deux adultes et d'un immature dont l'âge n'a pas pu être précisé, et, dans la plus récente, ceux de deux adultes, d'un enfant (entre 5 et 9 ans) et d'un fœtus. L'analyse taphonomique des comblements, plaide par ailleurs pour un usage unique. Les dépôts ont, en effet, été effectués en une seule fois comme l'indique l'absence de sédimentation intermédiaire et d'aménagements anthropiques séparant les dépôts successifs. Il est difficile d'expliquer le regroupement contemporain de tous ces restes osseux dans un même réceptacle, et plusieurs hypothèses sont ici possibles, qui montrent tout à la fois la complexité du rite de la crémation et les interprétations multiples que les vestiges appellent parfois. Compte tenu des âges au décès, on pourrait être en présence de regroupements familiaux, et il faudrait alors envisager que plusieurs membres d'une même famille (famille peut-être entendue ici au sens large) aient été brûlés concomitamment, sinon ensemble, et leurs restes recueillis pour être réunis en un même lieu. Une autre proposition est d'imaginer que ces fosses ne constituent en fait la sépulture définitive que d'un seul individu ayant été brûlé sur un bûcher à usage multiple, ce qui expliquerait la présence d'ossements étrangers. Il est possible aussi que ces creusements ne soient pas des sépultures à proprement parler, mais des fosses de vidange de bûchers collectifs ou individuels. Si cette proposition a le mérite de justifier la présence d'ossements divers, pour l'un et l'autre ensemble, elle s'accorde mal toutefois avec plusieurs observations. En ce qui concerne la fosse 1, elle n'explique pas le soin attaché à recueillir les objets de parure métalliques qui, en dépit de leur fragmentation, semblent bien composer un ensemble homogène et assez complexe. Dans le cas de la fosse 2, la fonction de vidange de la fosse est d'autant moins convaincante que l'on a ici une concession funéraire bien matérialisée, dans laquelle sont perceptibles des indices d'une fréquentation postérieure à la mise en terre, alors même que toute véritable sépulture est absente.

L'ensemble funéraire de Bigaron au plan régional

L'ensemble funéraire de Bigaron revêt une importance particulière dans le contexte régional. Il offre, en effet, un nouvel exemple de la place occupée par le rite de la crémation à la fin du premier âge du Fer, et plus particulièrement par les dépôts sans ossuaire, formule adoptée dès la seconde moitié du VI^e s. ou le début du V^e s. av. J.-C., dans les domaines languedocien, pyrénéen et catalan. Il illustre aussi les modalités d'installation des zones funéraires, qui semblent s'être souvent développées en contexte de plaine ou de bas de versant et sans doute aussi à proximité de cours d'eau.

Contrairement aux régions de Languedoc-Roussillon et de Midi-Pyrénées, où les sites funéraires abondent, en Provence, c'est une découverte nouvelle venant en contrepoint de la plupart des ensembles connus qui répondent au rite de l'inhumation, en contexte tumulaire de surcroît, comme on peut le voir avec le tumulus de Subreville, presque contemporain. Sur la commune d'Aix-en-Provence, on ne peut guère citer que la sépulture en coffre de lauzes isolée découverte à la Grande Duranne, sur les bords de la Jouine, en 1903, qui renfermait le corps d'une jeune fille portant au bras une vingtaine d'armilles en bronze (milieu du VI^e s. au milieu du V^e s. av. J.-C.). Sur les communes environnantes, les informations se rapportent en général à des ensembles tumulaires (Trets, la Sérignane à Peynier) ; on ne connaît que la tombe à crémation découverte aux Férauds, à Bouc-Bel-Air, également datée du VI^e s. av. J.-C., qui ressortisse à la pratique de la crémation. Les données ne sont guère plus abondantes dans le Var qui offre toutefois des exemples assez proches à l'image du petit ensemble funéraire de Gros Ped, aux Arcs-sur-Argens, sans doute contemporain de celui d'Aix-en-Provence, de la tombe du Capitou, à Fréjus, ou encore des deux tumulus de la Guérine à Cabasse.

Il faut franchir le Rhône, pour trouver des sites offrant des similitudes analogues avec le site de Bigaron : celui de Mas de Vignole, au sud de Nîmes, qui caractérise la présence de plusieurs enclos fossoyés, ceux de la Gallière près de Montpellier, ou encore de Cauquillous où deux enclos funéraires de la fin du VI^e s. ont également été mis au jour.

